



HAL
open science

L'Espagne et les sépharades : une relation construite sur des mythes

Eva Touboul Tardieu

► **To cite this version:**

Eva Touboul Tardieu. L'Espagne et les sépharades : une relation construite sur des mythes. Horizons Maghrébins, 2012, L'héritage des Trois Cultures: Juifs, chrétiens et musulmans, 2 (67), pp.78-85. hal-01436516

HAL Id: hal-01436516

<https://hal.science/hal-01436516>

Submitted on 16 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HORIZONS MAGHRÉBINS

LE DROIT À LA MÉMOIRE



**L'HÉRITAGE DE L'ESPAGNE DES TROIS CULTURES
JUIFS, CHRÉTIENS ET MUSULMANS - Volume II**

INVITÉ DU NUMÉRO : L'ARTISTE CYRIL TORRES

l'Espagne et les sépharades : une relation construite sur des mythes

eva touboul tardieu

Jusqu'à 1492 et le Décret d'expulsion édicté par les Rois Catholiques, la question de l'idée que juifs et chrétiens d'Espagne se font les uns des autres ne se pose pour ainsi dire pas, dans les villes tout au moins : les fidèles des deux religions vivent au contact les uns des autres, même si, dans la plupart des cas, ils se côtoient plus que ne se fréquentent. On sait que, dès cette époque, couraient déjà certaines légendes, soupçons d'empoisonnement de puits, de colporter la peste, voire de commettre des meurtres rituels. En tenant officiellement les Juifs pour responsables de la mort du Christ – élément qui fera partie du dogme jusqu'en 1962 – l'Église fomentait et appuyait la défiance de ses fidèles envers eux. Cette conjonction d'accusations infondées est à l'origine de phénomènes de persécution massive, dont les pogroms de 1391 constituent un exemple des plus marquants. Ce n'est toutefois qu'après la séparation physique entre les deux communautés que ces idées ont pu prendre un véritable essor, le Juif absent devenant aussi mythique que le Diable ou les dragons. Les proverbes, reflets de l'inconscient collectif, consolident la représentation des Juifs comme un peuple maudit, de même que certaines représentations culturelles, telles les *saetas*, ces chants qui accompagnent les processions de la Semaine Sainte en Andalousie (García Plata y Touboul Tardieu, 2005). Au début du XX^e siècle encore, certains témoins expliquent ainsi que « pour l'Espagnol inculte, le Juif est une espèce de monstre légendaire, fils de celui qui vendit Jésus pour une poignée de pièces de monnaie » (A₁, 14 – notre traduction), et « le peuple s' imagine sous le vrai Juif une espèce de diable à cornes » (A₂, 3 – notre traduction).

Du côté des Sépharades, les descendants des Juifs expulsés, les sentiments sont plus mitigés, ainsi que l'évoque Paloma Díaz-Mas (Díaz-Mas, 2009). L'Espagne est porteuse d'une image ambivalente : il s'agit d'une terre tout à la fois regrettée, car la culture juive y a connu son apogée au Moyen Âge, et honnie, puisqu'elle a été le lieu de la persécution. Avec le temps, là aussi, la représentation de l'Espagne et des Espagnols relève de plus en plus de la légende, et surtout s'appuie sur une image figée, celle de l'Espagne inquisitoriale de la fin du Moyen Âge. Comme le signale Paloma Díaz-Mas, cette Espagne fantasmée se constitue progressivement en mythe fondateur de l'identité sépharade, ne serait-ce que parce qu'au sein de la *Kehila*, la communauté juive dans son sens le plus ample, les descendants des expulsés de la Péninsule se désignent eux-mêmes comme *Séphardim*, Espagnols. Si l'Espagne peut prétendre au titre de mère-patrie pour les Sépharades, elle serait donc plutôt une marâtre.

RENCONTRES AU FILTRE DU STÉRÉOTYPE

La rencontre physique, pour ne pas parler de « retrouvailles », entre Juifs et Espagnols aurait dû permettre de dissiper les préjugés, positifs ou négatifs, existant dans les deux peuples. La première redécouverte mutuelle a lieu à l'occasion de la guerre d'Afrique de 1859-1860, au cours de laquelle la côte nord du Maroc est occupée par les troupes espagnoles, tout particulièrement Tétouan, ville dans laquelle réside une très importante communauté judéo-espagnole. Ce face-à-face est assez amplement documenté du côté espagnol, dans la presse particulièrement, mais aussi, sur le moment ou un peu plus tard, dans des récits plus ou moins romancés (Núñez de Arce, 2000 [1860]; Alarcón, 2000 [1860]; Pérez Galdós 1989 [1905]). Or ce qui est frappant à la lecture de ces textes, c'est qu'ils ne paraissent pas refléter la réalité, mais uniquement ce que leurs auteurs s'attendaient à voir, et souhaitaient voir, d'une certaine façon. À une époque où l'orientalisme est à la mode, leurs récits sont encombrés de poncifs sur la saleté du *mellah*, le quartier juif, la veulerie de leurs interlocuteurs, la lascivité des femmes ou la noblesse des vieillards, dignes descendants des patriarches bibliques. De même, les transcriptions de la langue parlée par les Sépharades que l'on rencontre sont assez fantaisistes, et marquées d'une condescendance certaine pour un idiome considéré comme archaïque. L'image qui revient le plus, comme le rappelle Ana Stulic, est celle d'un espagnol du xv^e siècle fossilisé en l'état, et qui n'aurait par conséquent pas évolué (Stulic-Etchevers, 2009). Ce mythe linguistique est d'ailleurs colporté par les Sépharades eux-mêmes. Vu comme archaïque, le judéo-espagnol est donc jugé invalide pour le monde actuel, et progressi-

vement abandonné au profit des langues « modernes », français tout particulièrement, mais aussi anglais, allemand et, finalement, espagnol¹. De part et d'autre, on considère donc le judéo-espagnol comme une langue altérée, sans prendre en compte la réalité de son enrichissement, mais surtout de sa diversité, puisque cet idiome vernaculaire varie d'un pays à l'autre, en fonction de l'influence des langues locales: *haketía* au Maroc, *judezmo* en Turquie...

Ces clichés se retrouvent lors des rencontres suivantes entre les deux peuples, au sein même du mouvement philosépharade qui se développe en Espagne dans le premier tiers du xx^e siècle. Constitué par des intellectuels de tout bord, le philoséphardisme s'épanouit tout particulièrement dans la presse: si son organe officiel, *La Revista de la Raza*, en est le principal relais, il est aussi soutenu par une presse culturelle de plus grande audience, comme la *Gaceta Literaria* d'Ernesto Giménez Caballero ou la *Revista de Occidente* de José Ortega y Gasset. C'est dans ces trois revues que l'on trouve le plus grand nombre d'articles consacrés au sujet, et qui, la plupart du temps, consistent en des récits de voyage dans des communautés sépharades (dans les pays issus de l'éclatement de l'Empire ottoman, tout particulièrement), ou bien des réflexions sur les origines juives de la culture ibérique. Par ailleurs, on constate le développement d'une activité diplomatique tournée vers les Sépharades sous le directoire de Primo de Rivera (1923-1930) et dans les premières années de la République, dont nous avons connaissance grâce à divers documents conservés dans les archives du Ministère des Affaires étrangères, et dus à des diplomates en poste dans des régions où la population sépharade était importante (Doussinague, 1930; Foxá,

1. C'est une des raisons qui permettent d'expliquer le très petit nombre de locuteurs aujourd'hui, pour lesquels son emploi n'est plus qu'une survivance culturelle, qu'ils défendent avec d'autant plus d'acharnement que la raison principale de cette disparition est celle, physique, de grandes communautés sépharades des Balkans dans la Shoah.

1932). Au sein de ce même ministère, la *Junta de Relaciones Culturales*, en parallèle de sa mission hispano-américaine, prévoit le développement d'une politique culturelle tournée vers les Sépharades et à cette fin, envoie à deux reprises Ernesto Giménez Caballero évaluer les possibilités et les besoins dans les Balkans, voyages dont l'écrivain rend compte dans deux rapports (Giménez Caballero, 1930; *id.*, 1931).

Les rencontres ont beau se multiplier, elles subissent toujours le filtre du préjugé. Même les plus militants des séphardistes n'arrivent pas à se départir des stéréotypes qui appartiennent à l'inconscient collectif espagnol, et qui sont de plus en plus influencés, aussi, par le nouvel antisémitisme européen qui naît à la fin du XIX^e siècle. On retrouve donc souvent le fantasme du Juif riche, puissant, dont on espère qu'il fera profiter sa mère-patrie, l'Espagne, de son influence supposée sur l'économie de son pays de résidence. Les récits que fait Rafael Cansinos Assens² de réunions philosépharades sont à cet égard tout particulièrement révélateurs, puisque, dans un but tout à fait vertueux, celui de montrer combien on a intérêt à établir de bonnes relations avec les Judéo-espagnols, les participants, y compris le fondateur du mouvement, Ángel Pulido Fernández, manient les clichés les plus éculés à leur égard, suscitant ainsi une grande déception chez certains de leurs épigones, sans parler des Sépharades amenés à entendre ces discours (Cansinos Assens₁, 2005; 281-286; 520-526; Cansinos Assens₂, 2005; 366-367). Les démarches des lobbyistes espagnols étant tournées vers les Juifs originaires de la Péninsule, ils jouent bien souvent du contraste

avec les Ashkénazes pour revaloriser leur objet: ainsi Rodolfo Gil Benumeya, écrivant que «Le Juif a acquis en Espagne ce qu'il lui manquait: l'aristocratie. L'allure. La pompe. Aujourd'hui encore, le Judéo-espagnol se distingue du reste de ses coreligionnaires par son allure. C'est un Juif vertical. Ce n'est pas un Juif diagonal, un Juif du Ghetto» (A₃ – notre traduction). Inspirés par une vision nationaliste mythique, les séphardistes tirent de leurs observations linguistiques des conclusions quelque peu hâtives: la permanence de l'utilisation de l'espagnol parmi les Sépharades est, selon eux, la marque d'un attachement indéfectible à la mère-patrie. Par conséquent, ces fils abandonnés seraient prêts à se mettre à son service, pour une plus grande gloire de l'Espagne. Emplis de condescendance, nombre de philosépharades imaginent que leurs interlocuteurs se précipiteront pour soutenir leurs projets, en échange de quelques «miettes», comme l'obtention de la nationalité espagnole, qui, selon les calculs d'Ernesto Giménez Caballero, serait un investissement de faible coût comparé aux bénéfices que l'on pourrait en tirer, tant économiquement – il estime que, dans les Balkans, le Trésor public espagnol pourrait tirer 100.000 pèsètes-or par an de l'expédition des certificats de nationalité et des passeports (Giménez Caballero, 1930; 59) – que symboliquement, puisque l'image de l'Espagne en sortirait grandie³.

Les séphardistes n'ont cependant pas le monopole du cliché: à la même époque, les Sépharades développent eux aussi une vision mythique de leur terre d'origine. Au début du XX^e siècle, certains font le pèlerinage de la Péninsule, à la

2. Rafael Cansinos Assens (1882-1964): écrivain, essayiste et traducteur espagnol, membre des avant-gardes des années 1910-1920; au début du XX^e siècle, il prend conscience du fait que son patronyme est d'origine juive, et prend alors fait et cause pour le séphardisme. Il laisse un grand nombre de documents, mémoires et romans, qui sont autant de témoignages de première main sur les premières années de ce mouvement.

3. Notons cependant que l'article 1 du Décret royal du 20 décembre 1924, offrant la possibilité aux anciens protégés de l'Espagne de demander leur naturalisation, spécifiait que l'une des conditions de l'obtention de passeports était qu'ils ne se rendent pas dans la Péninsule.

recherche des traces de la splendeur passée des temps médiévaux. On voit ainsi fleurir dans la presse sépharade française et séphardiste espagnole, de nombreux comptes rendus de voyage aux titres évocateurs, comme, par exemple: «Au pays des aïeux» (A₄, A₅, A₆, A₇), «De la vieja patria. El retorno del éxodo» (A₈), mais aussi «Au pays de l'Inquisition. À la recherche de Torquemada» (A₉, A₁₀, A₁₁, A₁₂), intitulé qui montre que la distance dans le temps n'a pas fini d'effacer la blessure de l'expulsion. Ce qui ressort de la lecture de ces collections, c'est que le regard que portent les Sépharades sur leur antique mère-patrie est fortement imprégné des stéréotypes qui pèsent sur l'Espagne en Europe. En effet, depuis le milieu du XIX^e siècle, bien des communautés sépharades se sont intégrées dans la culture européenne, du fait, en particulier, de l'action menée par l'Alliance Israélite Universelle et le *Board of Deputies*, organismes respectivement français et britannique qui s'étaient fixé comme mission d'éduquer leurs coreligionnaires de l'Empire ottoman, en créant des établissements scolaires mêlant enseignement généraliste et religieux. Tout logiquement, les descriptions qu'ils font de l'Espagne sont celles d'un pays éloigné de toute modernité, hormis sa capitale, et où l'histoire semble s'être arrêtée. Certains font même remarquer que, bien souvent, ce qu'ils voient leur rappelle les quartiers juifs des villes du Bassin méditerranéen. On assiste ainsi à un renversement des clichés, la condescendance devenant alors la chose la mieux partagée.

VERS DE NOUVEAUX MYTHES: JUIFS ET ESPAGNOLS DEPUIS LA GUERRE CIVILE

Le déclenchement de la Guerre civile en 1936 donne un coup d'arrêt définitif au rapprochement culturel qu'avaient entrepris les philosépharades durant les décennies précédentes. Les Juifs ne dis-

paraissent cependant pas du paysage politique espagnol, puisque la Croisade franquiste prétend lutter contre le «*contubernio bolchévico-judaico-masónico*» qu'incarne à ses yeux le Front populaire. Sans parler d'antisémitisme véritable – faute de cible, la population juive étant pour ainsi dire inexistante en Espagne à cette époque, le discours du camp franquiste pendant la guerre réactive les clichés antijuifs traditionnels, et utilise le qualificatif «juif» pour diaboliser l'adversaire. À Melilla, les insurgés vont jusqu'à fusiller des membres de la communauté juive mais semble-t-il, plutôt en raison de leur appartenance au PSOE ou à des loges maçonniques qu'à cause de leur religion (Lisbona, 1993 ; 63-70). Durant les premières années du franquisme, à une époque où l'Espagne se présente comme un allié de l'Axe, on trouve sous la plume des principaux dirigeants de nouvelles attaques contre les Juifs: «L'Espagne, palladin de la foi du Christ, se dresse à nouveau contre le véritable ennemi: le judaïsme. [...] C'est la lutte du christianisme contre le judaïsme. Une guerre à mort, comme doit l'être la lutte du Bien contre le Mal, de la vérité contre le mensonge, de la lumière contre l'obscurité» (Carrero Blanco, 1941 ; 9 – notre traduction).

Dans ces conditions, le mythe résultant du séphardisme d'une Espagne bienveillante aurait eu toutes les raisons de s'effacer complètement. Et pourtant, Sépharades et Espagnols partagent encore aujourd'hui un mythe que les travaux des historiens n'ont pas réussi à détruire: celui de Franco, sauveur des Juifs. Cette légende ne naît évidemment pas du néant: malgré l'absence de Juifs sur son territoire et sa supposée neutralité dans le conflit mondial, l'Espagne a eu à se positionner face aux persécutions antisémites dans le reste de l'Europe, car certaines des victimes avaient pris la nationalité espagnole au titre du Décret royal de 1924 mentionné précédemment, ou avaient conservé le statut de protégé espagnol. Menacées, elles se tournent vers les représentants

diplomatiques de Madrid, qui demandent des consignes à leur Ministère de tutelle. Ramón Serrano Suñer, ministre jusqu'en 1943, tout autant que le comte de Jordana, son successeur, s'opposent à toute intervention officielle. C'est donc à titre purement personnel que certains consuls et ambassadeurs prennent l'initiative de venir en aide aux Sépharades en danger dans les régions où ils résident. Ainsi, en Grèce, où l'occupant allemand a entrepris depuis l'été 1942 la déportation systématique des Juifs, le consul, Sebastián Romero Radigales, fait établir des passeports pour cinq cents Sépharades de Salonique; l'Espagne ne s'engageant cependant pas à les recevoir, plus de trois cents d'entre eux sont déportés à Bergen-Belsen, où ils resteront d'août 1943 à février 1944, dans un camp à part, en attendant que leur rapatriement vers la Péninsule soit organisé. La situation se répète pour cent cinquante-cinq autres, résidents à Athènes, dans les mois qui suivent, et qui seront finalement délivrés en avril 1945 par les troupes américaines. En Bulgarie, le consul Julio Palencia a fait son possible pour obtenir une intervention de son gouvernement en faveur des Judéo-espagnols, sans succès, et va jusqu'à adopter les enfants d'un commerçant juif qui avait été exécuté par les autorités. Face à ce que Sofia et Berlin qualifient de provocation, Madrid le démet de ses fonctions, mais avant de partir, Palencia réussit à fournir des passeports aux Juifs espagnols de Bulgarie. Ángel Sanz Briz, représentant du gouvernement franquiste à Budapest, profite

de la désorganisation de la Hongrie à la fin de l'année 1944 pour expédier passeports provisoires et lettres de protection à plus de deux mille personnes, et louer, pour les héberger, des bâtiments qui ainsi bénéficient de l'extra-territorialité, tout en assurant aux autorités hongroises que leur départ pour l'Espagne est imminent. Lorsqu'il doit fuir, alors que l'Armée rouge entre dans Budapest, un des employés de l'ambassade assure la continuité de la protection diplomatique des Juifs hongrois, qui ont ainsi survécu à la persécution (Marquina y Ospina, 1991; 173-232; Avni, 1982 [1974]).

Ces actions, on le voit, ont été le fait de décisions personnelles prises par quelques hommes qui ont suivi leur conscience plutôt que les ordres de leur Ministère⁴. Or, en 1949 le Bureau d'Information Diplomatique publie un document intitulé *L'Espagne et les Juifs*⁵, tiré en français, anglais et espagnol, qui répond à l'agression israélienne dont l'Espagne s'estime victime à la suite du refus des Nations Unies de l'accueillir en leur sein⁶. Il s'agit de démontrer que les accusations sont infondées, puisqu'au contraire, l'Espagne, et, au premier chef, son Caudillo, ont fait tout leur possible pour sauver des Juifs pendant le conflit, en permettant à des milliers d'entre eux de passer par la Péninsule pour quitter l'Europe, ou en distribuant avec largesse des papiers à tous ceux qui avaient besoin d'être protégés dans les pays sous contrôle de l'Axe. Les chiffres avancés dans l'opuscule sont la plupart du temps extravagants,

4. Notons que les trois diplomates cités à titre d'exemple, sont reconnus Justes parmi les Nations, au même titre qu'Eduardo Propper de Callejón, consul à Bordeaux en 1940, José Ruiz Santaella, attaché à l'ambassade d'Espagne à Berlin, et son épouse, Carmen Schrader, Miguel Ángel de Muguero, prédécesseur de Sanz Briz à Budapest, le comte de Casa Rojas, ambassadeur en Roumanie, et Bernardo Rolland, consul général d'Espagne à Paris. Les archives du Ministère des Affaires Étrangères espagnol leur a consacré une page web en 2001: <http://web.archive.org/web/20010822005315/www.mae.es/holocausto> (dernière consultation le 3 mai 2012).

5. L'exemplaire que j'ai pu consulter, conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid, étant en français, j'en donne le titre dans cette langue

6. Lorsqu'en 1949, le gouvernement de Franco a essayé d'entrer à l'ONU, il s'est heurté à l'opposition déterminée d'Israël, dont le représentant à l'Assemblée Générale a prononcé un discours dans lequel il rappelait que la conduite de son pays était dictée par le souvenir des six millions de victimes de la Shoah, et que si l'Espagne n'en était pas coupable, elle avait cependant été un appui constant du régime hitlérien, élément suffisant à ses yeux pour refuser que Madrid réintègre la communauté internationale (Avni, 1987; 393-398).

mais le texte a laissé une empreinte, car il s'appuyait sur des faits réels: outre l'action déjà évoquée des diplomates, il est indéniable qu'un grand nombre de personnes, juives ou non, a transité par l'Espagne pour gagner ensuite le continent américain ou l'Afrique du Nord. Cependant, lorsque des Sépharades ont demandé à Madrid leur rapatriement, il leur a été refusé, même lorsqu'ils disposaient de papiers d'identité espagnols; la seule concession a été l'attribution de visas ne permettant pas l'installation dans le pays, mais donnant 48 heures à leurs titulaires pour gagner le Portugal et ses ports, pour la destination de leur choix. Par conséquent, on ne peut pas parler de politique active de protection des Juifs, sépharades ou non, simplement de tolérance, ou de récupération d'initiatives individuelles.

Cependant, les affirmations contenues dans *L'Espagne et les Juifs* ont été prises pour argent comptant par les Sépharades, puisqu'elles correspondaient aux apparences; l'historien israélien Haïm Avni a même rédigé en 1964 un article dans lequel il expliquait comment Franco avait sauvé des Juifs pendant la seconde Guerre mondiale (Avni, 1970). Ce n'est qu'en 1974, lorsqu'il a eu accès aux archives diplomatiques espagnoles, qu'il a pris conscience de la manipulation dont il avait été, comme tant d'autres, la victime. En 1982 est traduit en espagnol son ouvrage intitulé *España, Franco y los judíos*, dans lequel il rétablit la vérité sur l'action de l'Espagne pendant la guerre (Avni, 1982 [1974]), mais aujourd'hui encore, en dehors des cercles scientifiques, c'est la légende forgée par le premier franquisme qui prévaut, en Espagne comme dans les communautés sépharades du monde entier. S'il est difficile d'expliquer sa rémanence, on peut toutefois avancer le fait que, pour la première fois dans leur histoire récente, le mythe est positif pour les Espagnols comme pour les Sépharades: réconciliés avec la mère-patrie censée avoir assumé son rôle protecteur, ils en deviennent les meilleurs promoteurs

dans le monde entier, contribuant ainsi à débarrasser définitivement l'Espagne de la Légende Noire qui l'accablait depuis plusieurs siècles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alarcón, Pedro Antonio de (2000 [1860]): *Diario de un testigo de la Guerra de África*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, <http://www.cervantesvirtual.com/obra/diario-de-un-testigo-de-la-guerra-de-africa-tomo-i-0> (édition numérique basée sur celle de Madrid, Est. Tip. Sucesores de Rivadeneyra, 1917).
- Avni, Haïm (1970): «La salvación de judíos por España durante la segunda guerra mundial», in I.M. Hassán (dir.), *Actas del primer simposio de estudios sefardíes, Primero de los actos celebrados con motivo de la fundación del Consejo Superior de Investigaciones Científicas (Madrid, 1-6 de junio de 1964)*, Madrid, Instituto Arias Montano-CSIC, p. 81-90.
- Id. (1982 [1974]): *España, Franco y los judíos*, Madrid, Altalena editores.
- Id. (1987): «Los judíos y Franco en 1949: un desencuentro mistificado», en F. Ruiz Gómez y M. Espada Burgos (dir.), *Encuentros en Sefarad. Actas del congreso internacional «Los judíos en la historia de España»*, Ciudad Real, p. 393-415.
- Cansinos Assens, Rafael (2005): *La novela de un literato (Hombres, ideas, escenas, efemérides, anécdotas...)*, Madrid, Alianza Editorial, col. El Libro de Bolsillo. 3 vol.
- Carrero Blanco, Luis (1941): *España y el mar*, Madrid, Editora Nacional, coll. «España ante el mundo».
- Díaz-Mas, Paloma (2009): «L'Espagne des trois cultures dans l'imaginaire de la diaspora sépharade», *L'Espagne des Trois Cultures. Horizons Maghrébins. Le droit à la mémoire* (61), Tou-

- louse, Université Toulouse 2-Le Mirail, p. 107-114.
- Doussinague, José María (1930): *Sefarditismo económico*, despacho del Agregado comercial de España en Europa, Berlín, AMAE, Sección de Europa, R 698/1.
- Foxá, Agustín de (1932): *Los Sefarditas de los Balkanes*, Informe al Excelentísimo Ministro de Estado, Madrid, AMAE, Sección de Europa, R 698/1.
- Giménez Caballero, Ernesto (1930): *Los Sefardíes del Próximo Oriente. Memoria sobre el viaje de expansión cultural realizado durante los meses de Septiembre y Octubre de 1929 por D^o Ernesto Giménez Caballero, enviado de la Junta de Relaciones Culturales*, AMAE leg R/723, Expt 1.
- Id. (1931): *Nuevas informaciones sobre los Sefardíes del Próximo Oriente*, AMAE leg R/723, Expt 1.
- García Plata, Mercedes, y Touboul Tardieu, Eva (2005), «En el patio de Caifás. La representación del judío en la saeta», *Revista de Flamencología*, XI (21), Cátedra de Flamencología de Jerez, p. 31-53.
- Lisbona, José Antonio (1993): *Retorno a Sefarad: la política de España hacia sus judíos en el siglo XX*, Barcelona, Riopiedras ediciones.
- Marquina, Antonio y Ospina, Gloria Inés (1991): *España y los judíos en el siglo XX: la acción exterior*, Madrid, Espasa Calpe, coll. «Espasa Universidad».
- Núñez de Arce, Gaspar (2000 [1860]): *Recuerdos de la campaña de África*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, <http://www.cervantesvirtual.com/obra/recordos-de-la-campa-pana-de-africa-0/> (edición numérica basada sobre la de Madrid, Imprenta a cargo de José M. Rosés, 1860).
- Pérez Galdós (1989 [1905]): *Aita Tettauen*, Madrid, Alianza editorial, coll. «El libro de bolsillo»
- Stulic-Etchevers, Ana (2009): «Tonalidades lejanas: la langue des Séfarades dans la littérature espagnole contemporaine», *L'Espagne des*

Trois Cultures. Horizons Maghrébins. Le droit à la mémoire (61), Toulouse, Université Toulouse 2-Le Mirail, p. 122-132.

ARTICLES DE PRESSE CITÉS

- A₁: Burgos, Carmen de, *Colombine*, «El fenómeno judío», *Revista de la Raza* (116), 1924, p.14.
- A₂: Medina Azara, «Sefarat, tierra de promisión. III. Los restos del judaísmo en España», *Gaceta Literaria* (77), 1930, p. 3.
- A₃: Gil Benumeya, Rodolfo, «Hacia un panorama sefardí», *Gaceta Literaria* (67), 1929, p. 5.
- A₄: Messeca, Maurice, «Au pays des aïeux», *Le Judaïsme sépharadi* (19), 1934, p.50-56.
- A₅: id., *Le Judaïsme sépharadi* (20), 1934, p.64-66.
- A₆: id., *Le Judaïsme sépharadi* (21), 1934, p. 86-88.
- A₇: id., *Le Judaïsme sépharadi* (22), 1934, p.116-118.
- A₈: Estrugo, José María, «De la vieja patria. El retorno del éxodo», *Revista de la Raza* (92), 1922, p. 10.
- A₉: Loewel, Robert, «Au pays de l'Inquisition. À la recherche de Torquemada», *L'Univers Israélite*, 88 (47), 1933, p. 579-582.
- A₁₀: id., *L'Univers Israélite*, 88 (48), 1933, p. 618-620.
- A₁₁: id., *L'Univers Israélite*, 88 (49), 1933, p. 648-650.
- A₁₂: id., *L'Univers Israélite*, 88 (50), 1933, p. 681-683.

Auteur: Eva Touboul Tardieu est maître de conférences à l'université Lumière-Lyon 2.

Ses recherches portent principalement sur la question de la représentation de l'Autre dans l'Espagne contemporaine. Elle s'est intéressée à un aspect méconnu de l'Hispanité dans le premier tiers du xx^e siècle, le séphardisme, dans le cadre de sa thèse de doctorat (partiellement reprise dans son livre, *Séphardisme et Hispanité. L'Espagne à la recherche de ses racines (1920-1936)*, Paris, PUPS, coll. «Cahiers Alberto Benveniste», 2009).

Mots-clés : Espagne contemporaine, Sépharades, séphardisme, mythe, représentation, franquisme, Shoah.

Résumé : Après des siècles de représentations imaginaires mutuelles, Espagnols et descendants des Juifs expulsés en 1492 entrent à nouveau en contact à partir de la fin du XIX^e siècle. Les stéréotypes dont tous sont

imprégnés font écran à une véritable rencontre, et ne laissent de place qu'à un regard bienveillant, mâtiné d'un certain mépris, de part et d'autre, y compris au sein du mouvement séphardiste. Paradoxalement, c'est la création par le premier franquisme d'un nouveau mythe, celui de Franco sauveur des Juifs, qui semble avoir permis aux deux communautés de se retrouver.

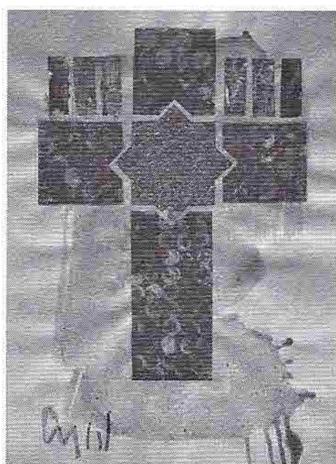
HORIZONS MAGHRÉBINS

LE DROIT À LA MÉMOIRE

28^e année – n° 67/2012, 236 p. (dont un cahier de 8 p. couleur)
Carte blanche à l'artiste espagnol Cyril Torres, dessins de l'artiste
franco-marocain Mustapha Belkouch
et photographies de Gilles Bouquillon

Mohammed Habib Samrakandi

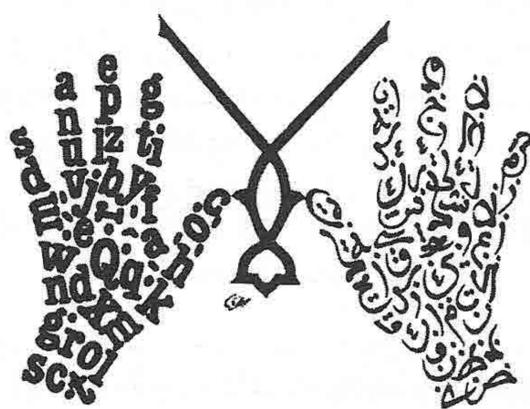
(PSYCHOSOCIOLOGUE-CHEF DU PROJET SECTEUR « CULTURES DU MONDE », CIAM/UTM)
chargé de la coordination du dossier artistique de ce volume II



L'HÉRITAGE DE L'ESPAGNE DES TROIS CULTURES JUIFS, CHRÉTIENS ET MUSULMANS, VOLUME II

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION SCIENTIFIQUE DE :

ISABELLE TOUTON (MAÎTRE DE CONFÉRENCES, UNIVERSITÉ DE BORDEAUX 3)
ET YANNICK LLORED (MAÎTRE DE CONFÉRENCES, UNIVERSITÉ DE LORRAINE)



Calligraphie de Moulay Hassan Haïdara

HORIZONS MAGHRÉBINS
LE DROIT À LA MÉMOIRE

28^e année – N° 67/2012

Imprimé en France

L'HÉRITAGE DE L'ESPAGNE DES TROIS CULTURES Juifs, Chrétiens et Musulmans – vol. II

ÉDITORIAL

5, Mohammed Habib Samrakandi, *L'héritage de l'Espagne des Trois Cultures : la conversion de mon regard*

INTRODUCTION

11, Isabelle Touton, Yannick Llored, *L'héritage de l'Espagne des trois cultures (volume II)*

MAURES ET MORISQUES : UN HÉRITAGE À REDÉCOUVRIR

18, Francisco Márquez Villanueva, *Le problème morisque. Lettre ouverte à Bernard Vincent*

34, Christine Mazzoli-Guintard, *Madrid et ses lieux de mémoire fondationnelle :
entre invention des origines et historicisation des traces*

43, Luce López-Baralt, *Comment les morisques du xv^e siècle interprétaient-ils les songes ?*

53, Bartolomé Bennassar, *À propos de l'Espagne des trois cultures*

59, Émilie Picherot, *L'Andalousie vue par un ambassadeur marocain du xvii^e siècle : une terre musulmane*

SÉPHARADES : REPRÉSENTATIONS, TRANSMISSIONS ET MÉMOIRES

67, Paloma Díaz-Mas, *Les sépharades du Maroc vus par les Espagnols :
trois témoignages de l'époque du protectorat (1918, 1919, 1922)*

78, Eva Touboul Tardieu, *L'Espagne et les sépharades : une relation construite sur des mythes*

88, Soufiane Rouissi et Ana Stulic-Etchevers, *La métadescription des documents au service de la sauvegarde
du patrimoine culturel séfarade*

95, Juana Salabert, *L'héritage des absences*

L'HÉRITAGE DES TROIS CULTURES : UN PONT ENTRE L'AFRIQUE, L'ESPAGNE ET L'AMÉRIQUE À LA LUMIÈRE DU TEMPS PRÉSENT

101, Juan Goytisolo, *Ibn Khaldūn et les révolutions arabes*

106, Reyes Mate, *« Envoyons promener aristote ! » : comment penser en espagnol ?*

119, Ahmed Abi Ayad, *Quelques aspects de l'héritage hispano-musulman en Amérique latine*

128, Nathalie Bléser Potelle, *D'une Santa Fe à l'autre, du Nouveau-Mexique à Grenade :
l'héritage en partage et la beauté du métissage*

139, Michel Gironde, *Hommage à Carlos Fuentes*

CAHIER-COULEUR

145, Carte blanche à l'artiste espagnol Cyril Torres

LA LITTÉRATURE DE LANGUE ESPAGNOLE ET LES TROIS CULTURES : SIGNES ET FIGURES DE L'ALTÉRITÉ

154, Marie-Sol Ortola, *Le Viaje de Turquía: l'altérité revisitée*

166, Ghania Bensenouci, *La mythification des pays barbaresques dans quelques poèmes ou « romances »
espagnols du siècle d'or*

176, Federico Utrera, *Les trois cultures de Galdós*

187, Nabila Boumediane, *La Cohabitation entre cultures: une approche de l'œuvre narrative
de l'écrivain hispano-marocain Mohamed Sibari*

L'INVITÉ DU NUMÉRO : JOSÉ MANUEL FAJARDO (ROMANCIER, ESPAGNE)

200, Entretien avec José Manuel Fajardo autour du roman: *Mon nom est Jamaïca,*

« *Finalelement chacun peut être le barbare de l'autre* » (entretien réalisé et traduit par Élodie Dilhat)

210, José Manuel Fajardo, *Sur les traces des Maures et des Juifs espagnols*

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE

220, Yannick Llored, À propos de l'ouvrage de Francisco Márquez Villanueva, *Moros, moriscos y turcos de Cervantes*

224, Marlène Albert Llorca, *Emmanuel Roblès et l'hispanité en oranie*

229, Abraham Bengio, *L'Espagne des trois cultures.*

La hakétia, judéo-espagnol nord-marocain